



UN BRUIT DE FOND ÉPOUVANTABLE

Christophe Fiat

A l'entrée du cimetière de Vézelay, une femme avec un masque : « Vous cherchez un écrivain célèbre ? ». Oui, Georges Bataille. Elle : « Regardez sur le plan, c'est la tombe 5 ». Merci, c'est la troisième fois que je viens ici. Elle : « Je ne le lis plus depuis longtemps. Lui, je l'ai rayé de la carte ».

Lui, je l'ai rayé de la carte. À ces mots, je vois une île nommée Georges Bataille perdue dans une mer inconnue et cette île, elle m'apparaît à peine qu'elle est détruite, coulée d'un geste violent de la puissance d'une bombe atomique. Bon, il est vrai que l'île nommée Robinson Crusoé située dans l'Océan Pacifique, à 600 km des côtes du Chili est plus rassurante et civilisée si l'on en croit Daniel Defoe dont le héros est d'une moralité exemplaire. Comparée à l'île Georges Bataille, elle est un jardin paradisiaque habité par ce jeune homme anglais qui n'a rien à craindre du tout, ni des bêtes sauvages, ni des cannibales, ni des pirates en raison de son arsenal : mousquets, pistolets, épées et balles et barils de poudre en abondance.

Mais quand même, s'il y a encore de la littérature, si la poésie est encore possible au début du XXI^e siècle, c'est bien à cause de Bataille et non grâce à Defoe.

Alors, dans ce COCKPIT 4, dans ce numéro enfin déconfiné (si l'on en croit les dernières nouvelles), à l'occasion de cette rentrée 2020 très particulière, nous sommes du côté de ceux qu'on veut « rayer de la carte », de ceux dont les voix disent maladroitement, gauchement mais avec enthousiasme et force les collisions de notre époque. Ce que l'on entend dans la boîte noire de ce zing retapé avec les moyens du bord est toujours aussi bruyant, nasillard, caustique avec toujours un bruit de fond épouvantable.